

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Texte de M^{me} LAGIER-BRUNO, institutrice en retraite
Dessins d'ELISE FREINET

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

Bélôti



L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

15 Juin 1949

79

Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'antracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de la navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'école.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La préhistoire (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1709.
79. Beloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1095.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1709.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémonis et goémoniers.
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.
104. Les arbres et les arbustes de chez nous.
105. Sur les routes du ciel.
106. En plein vol.
107. La vie du métro.
108. La bonneterie.

M^{me} LAGIER-BRUNO

Bélôti



CLICHÉ FINE

La naissance de Bélôti le 19 Novembre 1828

C'est la haute montagne, dans les Alpes de Briançon.

Il neige, il fait nuit.

Il est une heure du matin.

Le petit village de la Fortune dort dans le grand silence blanc.

On entend pleurer un petit poupon. C'est la petite fille de tante Marianne Mayol qui vient de naître.

On l'appellera Elisabeth parce qu'elle est née le jour de Sainte-Elisabeth. Mais, pendant qu'elle est petite, on l'appellera Bêlôti, ce qui veut dire : gentille petite Elisabeth.

On l'habille : on lui passe deux chemises, la fine en dessous, l'épaisse en dessus.

Puis on l'entortille dans ses langes avec une large bande de toile.

Elle est roulée comme une petite momie.

Son grand bonnet lui descend sur les yeux. On lui a mis un mouchoir fin autour du cou. Et on la couche dans son petit berceau.





Le berceau de Bêlôti

Le berceau de Bêlôti est en bois de mélèze. On l'a garni de paille fraîche. On y pose Bêlôti, la tête sur son coussinet.

On la couvre d'un petit édredon de laine. Et, avec un long cordon, on l'attache au berceau.

Elle ne peut pas remuer. Elle ne peut pas tomber.

On place autour d'elle un lourd rideau.

Et Bêlôti est ainsi comme dans une prison, sans lumière.

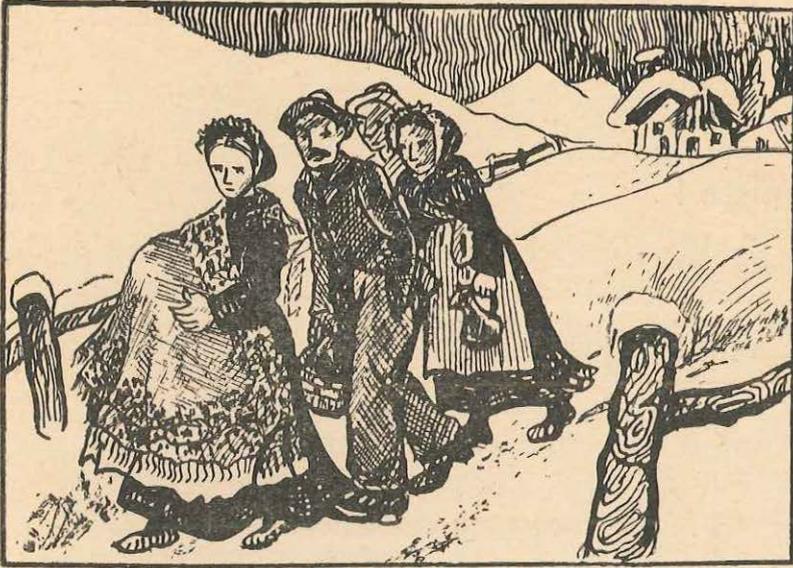
Bélôti pleure : elle voudrait voir le jour, sortir ses petits bras, remuer ses petits pieds. Elle ne peut pas.

Alors, pour l'endormir, sa maman la berce et lui chante la berceuse des *pétés* :

Soun, soun, véné, véné, véné,
Soun, soun, véné, véné doun !
Lou soun soun vouo pa veni,
Lou peté vouo pas durmi.
Soun, soun, véné, véné, véné.

(Sommeil sommeil, viens, viens, viens,
Sommeil, sommeil, viens, viens donc !
Le sommeil ne veut pas venir,
Le poupon ne veut pas dormir.
Sommeil, etc...)





Le baptême

Deux jours après sa naissance, Bêlôti est baptisée à l'église.

On l'emmailotte dans des langes blancs. On lui met le beau bonnet qui a servi jadis à ses tantes. Sa marraine la prend dans ses bras.

On cache Bêlôti sous un grand voile de mousseline attaché aux épaules de la marraine. Par-dessus, on met le large châle de soie fleurie du baptême.

En route ! Le père suit, le parrain vient après, et la tante est la dernière. Elle porte le *pichet* d'étain plein d'eau qui a servi déjà pour tant de baptêmes.

Au retour de l'église, c'est le parrain qui porte Bêlôti.

Cette fois, c'est le voile blanc que l'on pose sur le grand châle fleuri, ça veut dire : Bêlôti est baptisée !

Alors, tous les gens s'approchent, écartent délicatement le voile pour regarder la petite fille.

On ne lave jamais Bêlôti avec de l'eau.

De temps en temps, on lui passe sur les yeux du lait de sa maman. Le dimanche, on lui frotte sur tout le corps un peu de vin clair et sucré : on dit que c'est pour la fortifier.

On ne la baigne jamais.

On ne lui lave jamais la tête. On laisse venir sur son crâne une croûte de crasse noire : ça protège le cerveau, disent les grand-mères, et ça s'en ira tout seul, quand les cheveux auront poussé...





Premiers habits

Bêlôti est maintenant un poupon de huit mois. On lui met une petite robe à corselet taillée dans une vieille jupe de sa grand-mère. Sur la tête, elle a toujours sa *berre*, grand bonnet à trois pièces que l'on garnit de laine frisée. On la chausse de bons bas tricotés et de petits souliers à barrettes faits par le cordonnier.

Sur les épaules, elle a son petit fichu fin qui empêche le cou et le menton de frotter sur la rude étoffe de la robe.

Ainsi vêtue, Bêlôti ressemble à une toute petite grand-mère.

Bélôti commence à marcher sur le couvercle de la maie qui est bien plat, bien uni.

Par terre, c'est plus difficile, car il n'y a pas de plancher. Alors on la place dans la *courette* : c'est comme un long banc où Bélôti court toute seule.



Parfois sa maman la fait marcher avec la *promenette* en tenant les guides.

Il arrive que Bélôti tombe. Alors, pour qu'elle ne se fasse pas de mal, on lui met sur la tête un filet garni de pelotes.

Et, petit à petit, Bélôti sait marcher.





Bélôti mange

Bélôti a maintenant vingt mois.

Elle ne boit plus le lait de sa maman. Déjà, on lui a appris à boire du lait de vache dans l'écuelle de bois, car on ne connaît pas encore les biberons.

Bélôti sait aussi manger la bouillie de blé à la petite cuiller de bois. Souvent, elle mordille avec ses petites dents un peu de pain dur trempé dans du vin sucré.

Petit à petit, elle mange comme tout le monde : la soupe au gruau d'avoine, à la farine de fèves, aux lentilles. Elle trouve que c'est bien bon !

Quel régal ! C'est la fête du village ; on va manger quelque chose de bon ; devinez quoi ?

Des pommes de terre !

C'est la première fois que Bélôti en mange, car il n'en pousse pas dans les champs ; elles sont très rares et l'on n'en a pas assez pour semer.

On a fait cuire les pommes de terre dans de la graisse de mouton pétrie avec du sel.

Bélôti en a mangé plein sa petite écuelle.





Ce que font les parents de Bêlôti

C'est la maman qui va chercher l'eau à la fontaine dans ses deux seilles suspendues à un balancier.

La maman de Bêlôti a beaucoup de travail. Elle se lève la première le matin et elle se couche la dernière le soir.

Elle fait le dîner ; elle coud et raccommode ; elle lave le linge. L'été, elle fait le fromage et le beurre. Elle va les vendre à M. le Curé ou aux riches de la région.

L'hiver, elle file le chanvre à la quenouille et la laine au rouet.

C'est très pénible de filer. A force de mouiller le fil avec sa salive, la fileuse a la langue toute sèche ; alors elle suce un petit caillou pour la mouiller un peu.

Le papa de Bêlôti travaille dans les champs pendant toute la belle saison. A l'automne, il sème le blé, le seigle, l'avoine, l'orge, et laboure à l'*araire*. Au printemps, il sème les fèves, les ers, les lentilles. En été, il rentre le foin qui servira à nourrir le bétail pendant le long hiver. En août, il fait la moisson.

En septembre, il faut rentrer toutes les récoltes, et parfois déjà la neige les recouvre. A la Saint-Michel, il faut vendre les moutons à la foire.

Pendant le long hiver, il fait de la menuiserie, des paniers d'osier et des jarres en paille pour conserver le grain. Parfois, il quitte sa famille à l'automne : il s'en va dans la ville, à Marseille ou à Lyon, à pied, sur les longues routes. Il va gagner un peu d'argent pour sa famille.

Au printemps, il retourne au pays, ses économies dans sa poche : ça servira pour acheter un champ ou bien une vache, ou un autre mulet.





Bélôti apprend à travailler

Dès que Bélôti sait se servir de ses mains, on lui apprend à faire de petites choses utiles.

L'hiver, elle dévide la laine au dévidoir ; elle défait les vieux bas, va jeter les cendres pour faire fondre la neige.

L'été, elle va chercher du crottin sur les routes avec son petit balai de bruyère et son petit panier d'osier : c'est pour fumer le jardin. Elle va aussi à la feuille morte pour faire la litière du bétail, et elle cueille des herbes pour les vaches et les petits veaux. Quand la moisson est finie, elle va glaner dans les chaumes.

A sept ans, elle est déjà une fillette travailleuse.

Il est des travaux difficiles que le père et la mère de Bêlôti ne savent pas faire. Alors ils font venir à la maison les artisans, pendant l'hiver.

Le cordonnier vient pendant une semaine ; il raccommode les vieux souliers et fait les chaussures neuves.

La couturière fait les robes, les pantalons et les vestes d'hommes.

Le forgeron, à la fin de la saison, répare les outils en fer, il fait les clous, il arrange les tonneaux.

Tous ces gens de métiers qui vont travailler de maison en maison savent beaucoup de choses ; ils racontent des histoires, des légendes ; ils parlent des pays qu'ils ont parcourus. Parfois, ils chantent les vieilles chansons, ou bien ils disent des bons mots pour faire rire.

Bêlôti les écoute avec plaisir : elle apprend ainsi beaucoup de choses nouvelles. C'est ainsi qu'elle s'instruit, car elle n'ira pas à l'école : l'école, c'est seulement pour les garçons.





Le colporteur

Quel est cet homme qui passe, une caisse sur le dos et portant un gros baluchon au bras ? C'est le colporteur. Il s'en va de porte en porte vendre les marchandises que l'on ne trouve pas dans le pays : du fil de lin en bobine, des aiguilles, des épingles, des peignes et de petits savons parfumés. Il vend aussi de l'eau de menthe pour guérir les coliques.

Tout en vendant sa marchandise, le colporteur apporte des nouvelles des pays qu'il a traversés. Il a vu parfois des parents, des amis, qui l'ont chargé de commissions ; aussi tout le monde l'attend et partout il est bien accueilli.

Le colporteur achète aussi les cheveux des demoiselles et des petites filles. En échange, il donne de belles étoffes pour faire des robes.

Bélôti a maintenant huit ans. Elle veut avoir sa première robe neuve. Elle ôte son bonnet, dénoue ses tresses. Ses cheveux longs et soyeux recouvrent ses épaules : cran, cran... Les grands ciseaux taillent les belles mèches dorées. Le colporteur les prend, les plie dans un papier. Voici en paiement 2 mètres d'indienne fleurie qui feront une belle robe de Pâques...

Bélôti remet son bonnet ; dans trois ans, ses cheveux auront repoussé. Elle les vendra encore pour sa deuxième robe neuve.





La maison de Bêlôti

La maison de Bêlôti est une maison de pauvres. Elle est couverte de chaume. Les fenêtres sont petites, avec des barreaux de fer. Il n'y a pas de vitres, mais seulement du papier blanc huilé.

Par terre, il n'y a pas de carrelage, simplement de la terre battue, très dure.

La cuisine est très grande. On mange sur la *maie*. La maie, c'est un grand coffre à couvercle, où l'on pétrit le pain. On s'assied sur des bancs, sur des escabeaux ; il n'y a qu'une chaise ou deux en paille tressée.

On mange dans des écuelles de bois, avec des cuillers de bois.

Dans l'écurie, vivent toutes les bêtes : les deux vaches, les moutons, le mulet.

L'été, ils vont manger l'herbe au pâturage. L'hiver, ils mangent le foin sec.

La neige a recouvert toute la montagne et la vallée. C'est le grand hiver. Tous les soirs, on fait la veillée dans l'écurie de Bélôti. Il y fait bon, il y fait chaud.

Les voisins les plus proches viennent après souper travailler un instant en compagnie. On a fixé un pieu au milieu de l'écurie, et tout en haut on a placé la petite lampe à huile.

Les femmes filent au rouet et à la quenouille. Les hommes, à l'écart, parlent d'affaires tout en tressant les paniers d'osier. Les enfants jouent sur la paille fraîche, ou bien ils écoutent les contes et les légendes du temps jadis, les histoires de sorciers, les mauvais tours du diable, que racontent les grandes personnes... Et ils ont peur...





Batalouolo

C'est Carnaval ! Des masques s'en vont de porte en porte demander des œufs et du lard. Bêlôti a peur quand elle les voit entrer dans la maison : ils sont laids, ils font des gestes effrayants... Elle se cache dans les jupes de sa maman...

Mais voici mardi gras, le jour de « *Batalouolo* », les brandons. Son papa lui a fait une longue, longue gerbe de paille, mince et dure, et le soir, à la nuit, elle va avec tous les petits enfants faire brûler sa batalouolo en procession, derrière Carnaval. Les jeunes gens brûlent Carnaval et les enfants regardent flamber leur gerbe en criant, de toutes leurs voix : « Batalouolo ! Batalouolo ! »

La neige est tout étincelante de feux, et la vallée retentit de cris joyeux.

En rentrant, Bêlôti fait la collation des brandons avec ses petits voisins et elle mange les bons *crousetons* : ce sont de petits macaronis faits avec de la pâte roulée et assaisonnée de beurre et de fromage.

Les mamans ont mis le plat de crousetons sur la table, du pain, du vin clairet.

— Allez, les enfants, régalez-vous !





Le pain

Il n'y a pas de boulanger dans le village. Chaque famille fait son pain. On pétrit la pâte dans la maie, et on la porte à cuire au four.

A l'automne, on fait beaucoup de pains. On en fait pour six mois, car il y a tant de neige qu'on ne pourrait pas aller au four. Et puis il fait si froid que le four ne pourrait pas garder sa chaleur. La pâte ne pourrait pas cuire.

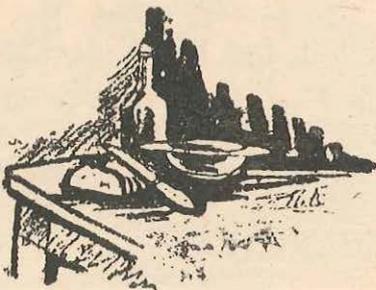
On range le pain dans la chambre ménagère. Il devient rassis puis tout à fait dur, comme un caillou.

Le printemps a été mauvais. Les jeunes blés ont été détruits par la gelée. Mauvaise année ! On va manquer de pain et de farine. Vite, le père de Bêlôti sème des fèves en quantité, des ers et des lentilles, pour remplacer le blé qui manquera.

Là-haut, sur la plus haute étagère, le père range la miche. A chaque repas, il en coupe une petite tranche à chacun ; puis il replace la miche sur la planche.

D'en bas, Bêlôti la regarde avec envie. Ce pain n'est pas du bon pain : il est amer et lourd, mais il enlève la faim quand même.

A midi et le soir, Bêlôti mange la soupe de fèves et d'ers ; mais à la fin de l'hiver, elle a un très gros ventre, de toutes petites jambes et de tout petits bras : c'est la mauvaise nourriture qui en est cause, ça passera avec le pain nouveau.





Dans la ronde du travail

Bélôti a maintenant dix ans. Elle doit travailler, gagner sa vie comme une grande personne.

Chaque saison lui apporte sa besogne.

L'hiver, elle apprend à tresser la paille, 3 pailles, 5 pailles, 7 pailles, 11 pailles ! Avec les tresses de paille, sa maman fait de grandes capelines pour le soleil et la pluie et de beaux cabas qu'on ira vendre à la foire.

Bélôti apprend aussi à filer le chanvre et la laine au petit rouet.

Elle sait tricoter des bas, raccommoder les vêtements. Elle sait aussi faire de solides boutons en fil de chanvre, pour les chemises des hommes.

L'été, Bêlôti va garder les vaches dans les pâturages. Le dimanche, elle monte, là-haut, dans les hauts alpages, ramasser les violettes, les véroniques, la bétoine, l'absinthe, le thé des Alpes, toutes sortes de plantes médicinales, qu'on vendra aux foires d'automne pour faire un peu d'argent.

A dix ans, déjà, Bêlôti gagne sa vie.



Dans la même collection :

(Suite)

109. Le gruyère.
110. La tréfilerie.
111. La cité lacustre.
112. Le maïs.
113. Le kaolin.
114. Le tissage à Armentières.
115. Construction du métro.
116. Dolmens et menhirs.
117. Les auberges de la jeunesse.
118. La mirabelle.
119. Dar Chaâbane, village tunisien.
120. Alpha, le petit noir de Guinée.
121. Un torrent alpestre : l'Arve.
122. Histoire des mineurs.
123. Le Cambrésis.
124. La gare.
125. Le petit pois de conserve.
126. Le cidre.
127. Annie la Parisienne.
128. Sam, esclave noir.
- 129 - 130 - 131. Bel oiseau, qui es-tu ?
132. Je serai marinier.
133. Le chanvre.
134. Mont Blanc, 4.807 mètres.
135. Serpents.
136. Le Cantal.
137. Yantot, enfant des Landes.
138. Le riz.
139. A la conquête du sol.
140. L'Alsace.
141. La ferme bressane.
142. Vive Carnaval !
143. Colas de Kinsmuss.
144. Guétatcheou, le petit éthiopien.
145. L'aluminium.
- 146 - 147. Notre corps.
148. L'olivier.
149. La Tour Eiffel.
150. Dans la mine.
151. Les phares.
152. Les animaux et le froid.
153. Les volcans.
154. Le blaireau.
155. Le port du Havre.
156. La croisade contre les Albigeois.
157. En Champagne.
158. Le petit électricien.
159. I. — Le portage humain.
160. La lutherie.
- 161 - 162. Habitant d'eau douce.
163. Ernie, le petit australien.
164. Les dents.
165. Répertoire de lectures.
166. Donzère-Mondragon.
167. La peine des hommes à Donzère-Mondragon.
168. La scierie.
169. Les champignons.
170. L'alfa.
171. Le portage (2).
172. Côtes bretonnes.
173. Le carnaval de Nice.
174. La Somme.
175. Le petit arboriculteur.
176. Les chevaux de course.
177. Abdallah, enfant de l'oasis.
178. Une lettre à la poste.
179. Répertoire de lectures (tome II).
180. Moissons d'autrefois.
181. Vignettes CEL (I).
182. Les 24 heures du Mans.
183. Le portage (3) (brouettes et chagriots).
184. Les pompiers de Paris.
185. Le téléphone.
186. Le petit mécanicien.
- 187 - 188. Un village de l'Oise au XVII^e siècle.
189. Le tabac en A.O.F.
190. Moissons modernes.
191. Provins, cité du moyen âge.
192. L'eau à la maison.
193. Répertoire de lectures.
194. La fabrication du drap.
195. La fabrication des allumettes.
196. Voici la St Jean.
197. Sauterelles et criquets.
198. La chasse aux papillons.
199. Et voici quelques champignons.
200. Il pétille le champagne.
201. Fulvius, enfant de Pompéi.
202. Produits de la mer. I. Les crustacés.
203. Produits de la mer. II. Mollusques et coquillages.
204. Mines de fer de Lorraine.
205. Electricité de France.
- 206 - 207. Beau champignon, qui es-tu ?
208. La matière (I).
209. L'énergie (II).
210. Les machines atomiques (III).
211. Le petit potier.
212. Répertoire de lectures.
213. Histoire de la lame de rasoir.
214. Quatre danses provençales.



La brochure : 50 fr.

La collection complète : remise 5 %



Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE « ÆGITHA »
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
CANNES (ALPES-MARITIMES)